

AH! CES VILLES



*Penoue.*—Ah bien, il faut que les femmes de Montréal soient bien ôsées pour qu'une, qui est modeste, soit obligée de mettre une enseigne afin de faire connaître son caractère. Ah, ces villes, ces villes!

LE SAULE

Penche ta feuille à mon niveau,  
Doux saule où l'abeille bourdonne;  
O guirlande que Dieu nous donne  
Pour fêter le pur renouveau!

Et loin du clair et frais ruisseau  
Où ne reviendra plus personne,  
Transporte le mouvant berceau  
De ton feuillage qui frissonne.

Doux saule où gazouille l'oiseau,  
Si je meurs le prochain autonome,  
Quitte la rive, que festonne  
Le jonc flexible ou le roseau;

Pour venir garder du corbeau  
Et de l'orage, l'anémone  
Que rêmera quelque mignonne  
Hirondelle, sur mon tombeau.

J. BRES.

LE DUEL D'ANNIBAL

En notre Pro vence où tout le monde porte le nom belliqueux de Marius, même ceux qui, pour se distinguer, prennent un surnom, Auguste, Valère, ou César, il s'appelle, lui, Annibal, jure par *barca* / comme un zouave, et se sait plus vieux dans l'histoire que le vainqueur des Cimbres, un enfant...

Très populaire dans sa petite ville, il aime cependant Paris, "le centre des hommes d'action", prononce-t-il quand on le pousse. Ce qu'il en dit alors émerveille les paisibles promeneurs du tour de ville, qu'Annibal éclaire chaque matin, hormis les jours de grande chasse; et pour expliquer sa présence aux Lambrusques, il déclare que chacun doit se sacrifier, renoncer aux nobles luttes, afin de garder au sol natal la bonne graine.

Il n'a vu Paris qu'une fois, pendant l'Exposition; mais il a compris! En retournant aux Lambrusques, après quinze jours d'absence, il avait l'accent parisien, ne savait plus un mot de "patois", et pouvait dire aux amis accourus sur le quai de la gare: "Décidément, c'est le cerveau de la France; il était bon que j'y montasse." Depuis, il se tient au courant des faits et gestes de la capitale; chaque jour, à quatre heures, il va prendre les feuilles lui-même à la gare, au passage de l'expresse, pour les avoir toutes fraîches et sentant le boulevard. C'est l'heure suprême de sa journée.

Le train arrive. Annibal, anxieux, sur le quai, attend que le paquet de journaux soit jeté hors du fourgon. Quand un voyageur quitte son wagon pour aller précipitamment au buffet, Annibal le salue d'un signe, mais, le voyant pressé, n'insiste pas... la politesse qu'on se doit entre gens du même cercle, quoi! le petit salut familial, rien de plus... Dès que la buraliste a reçu le paquet de journaux, Annibal se précipite, ne laisse pas le temps de les plier, arrache du ballot son "quotidien littéraire" et son "organe politique"; puis, tout ému, les doigts tremblants, il court les étaler sur une table du buffet, les lit d'un œil, d'abord, les parcourt, les devine, flaire l'événement, en juge du coup la portée, tout cela pendant qu'un garçon lui sert son vermouth à la gomme... "Encore une larme... là!... maintenant, ferme les portes." Et dans le silence de la grande salle, où le ronron du chat endort les premières inquiétudes d'un esprit en éveil. Annibal déguste les deux journaux, lit surtout entre les lignes, car il sait qu'à Paris, on se comprend à demi mot.

Il peut ensuite aller au Cercle, où les joueurs de dominos attendent les nouvelles en se passant le double six. Quand

il a bourré sa pipe et s'est accoudé, tout pensif, à la cheminée, des regards discrets l'interrogent: "Eh bien! Annibal... la situation?..." Ah! la situation lui paraît souvent compromise... Mais on n'a pas voulu l'écouter: le gouvernement se laisse intimider par les énergumènes! il avait dit que ces jeunes ministres reculeraient devant les premières difficultés!... "La situation, la situation... je ne la vois pas claire, là! Vous autres, en province, vous ne sentez pas le danger!"

Annibal, ces jours-là, quand les nouvelles de Paris l'inquiètent, sort du Cercle sans trop rien dire, et va méditer à l'écart, sous les platanes du Cours. A quoi bon discuter, avec des gens de petite ville, fermés à toute idée nouvelle? Le penseur aime la solitude, et son imagination lui suffit. Mais il se confie volontiers à l'étranger qui passe surtout s'il vient de Paris; et chaque fois en traversant les Lambrusques, j'ai rencontré Annibal soucieux, il m'a pris pour confident des projets et des rêves qui grandissent dans son isolement.

\*\*

Il me semble, à parler de lui, que je le vois s'avancer, majestueux, dans le décor formé par les arbres en arceaux de la promenade publique. Grand et fort, tenant beau ses quarante ans, drapé, mais sans prétention, drapé à la carthaginoise dans une pélerine de facteur rural, il a la barbe drue et courte, d'Annibal, et porte, non pas un casque, car il a le sentiment du ridicule, mais une casquette de chasseur, pliée en cimier sur le sommet de la tête, relevée sur le front, et rabattue sur la nuque, contre le vent ou le soleil. Tout le portrait de l'autre, celui qui franchit les Alpes; un portrait moderne et présentable, car l'Annibal dont je vous parle se contente des vêtements de tout le monde, modifiés un peu, pour prendre l'air qui lui convient. Il n'a pas de poison dans sa bague, mais, sur le chaton, ce simple mot gravé en lettres antiques: "Barca", un juron d'Afrique, qu'il a rapporté comme devise d'un voyage aux environs de Tunis, dans la presqu'île où fut Carthage, "une visite de famille," dit il parfois, sans insister. Lennuyé, c'est qu'il s'appelle aussi Escartefigue, Annibal Escartefigue. Mais, aux Lambrusques, on ne désigne par leur nom de famille que les gens peu estimés.

Il vit là, modestement, petit propriétaire que les roulis de la Bourse ne feront pas sombrer; il vit seul, sans enfants, sans femme connue, et, sur ce chapitre, estimant qu'il faut laisser les joies du ménage aux pauvres. A peine avoue-t-il deux neveux, Adolphe et Ernest, des noms qui l'humilient. Il est le sage de son pays. Sa notoriété le tient loin des viles querelles. On sait qu'il a des relations à Paris, pourtant, on ne s'adresse à lui que dans les grandes occasions, car il est prudent de ne pas gaspiller l'or, quand on peut se servir de petite monnaie. Qu'une circonstance grave se présente, Annibal fera son devoir? C'est ainsi qu'il a salué, au nom du Cercle libéral, le Président de la République traversant la gare de Lambrusques. Il rappelle cette entrevue, quelquefois, quand on doute de ses influences.

— Un homme aimable, le Président, et connaissant son monde. Je me suis avancé, la main tendue en souriant... Le discours du maire l'avait

ELLE NE SE NOURRISSAIT PAS D'AMOUR



*Elle (retour du théâtre).*—Attendez encore quelques minutes, Elith va nous servir un petit souper.

*Lui (tristement).*—Ne vous dérangez pas, mademoiselle, vous savez que quand l'homme est amoureux il n'a pas d'appétit.

*Elle.*—Eh bien, vous me regarderez.